

THRILLER MARIO CAPRARO PROJECT NEWS



Mario Capraro

Projet Némésis

© Mario Capraro, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9621-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur :

La Manipulation, Samedi Midi Éditions, Lyon, 2006

Le Pacte des Grands Rois, Éditions Edite, Paris, 2009

Le Cercle des Lombards, Éditions Edite, Paris, 2011

Don Salvatore, Acatle Editions, Luxembourg, 2014

Les ombres du Roi Soleil, Librinova, Paris, 2018

L'attentat manqué, Librinova, Paris, 2022

À Enzo, Virgile, Livia, Andrea, Elio, Riad,
mes petits-enfants.

Avertissement

Cet ouvrage est une œuvre de fiction.

Tous les personnages et événements sont fictifs, ou presque...

Chapitre 1

Le téléphone n'arrêtait pas de sonner. Andrea l'ignorait. Il était dans la lecture d'un chapitre du volume de Proust *Du côté de chez Swann*. Il attendait, au milieu de ces longues phrases, le point salvateur qui lui permettrait de respirer. Elles étaient interminables et les détails longuement racontés et précis. Parfois il revenait en arrière pour reprendre le fil de la narration. Mais il aimait cet auteur qui proposait une esthétique romanesque fondée sur l'examen des impressions et souvenirs individuels.

Le bruit strident de la sonnerie eut raison de son attention pour l'ouvrage du grand écrivain et il décrocha.

— Allo.

— Andrea !

Il reconnut la voix de son employeur, Jacques Boudon, le directeur des Éditions Boudon.

— Oui Jacques, tu sembles pressé que je réponde. Quel temps fait-il à Paris ?

— Une grande nouvelle ! Un manuscrit inédit de Victor Hugo a été trouvé à Guernesey. Le ministère de la Culture souhaite nous le confier pour une analyse complète et authentification.

— Qu'est-ce que tu racontes. Victor Hugo est mort depuis plus d'un siècle.

— Justement, cela paraît incroyable et pourtant ils ont le manuscrit en main. Ils l'ont déjà fait lire à quelques experts qui l'ont déclaré authentique à quatre-vingt-dix pour cent.

— C'est encore un canular et celui-là me paraît bien gros.

— J'en ai fait des copies et je t'envoie un exemplaire en urgence. Étudie-le et

on s'appelle demain au bureau.

Andrea, à vingt-sept ans, après des études littéraires, s'était spécialisé dans la littérature française du XIX^e siècle. Brun, cheveux bouclés, un regard doux, étonné, presque émerveillé, qui désarmait toute agressivité des interlocuteurs lors de débats d'experts. Il travaillait chez lui à Lyon dans le quartier de la Croix-Rousse, où il était né et dont il connaissait chaque recoin.

Bien que doutant fortement, il était curieux de voir l'objet. Après un moment de rêverie, dont il était coutumier, il reprit la lecture du texte de Marcel Proust. Il s'était engagé à envoyer son article sur la structure de l'ouvrage et ses multiples facettes : *réminiscences de l'enfance perdue, roman d'amour impossible, satire de la haute société emprisonnée dans l'éphémère de la mode et des conventions...* Il aimait son métier, cela lui permettait d'être dans des mondes imaginaires. Il retrouvait les contes de chevaliers dont il était friand dans son enfance.

Le colis arriva le lendemain en début de matinée. Intrigué, il entreprit de défaire le paquet. Il était tellement bien fait qu'il en arriva à prononcer quelques jurons pour l'ouvrir, ce qui n'était pas son naturel. Il sortit avec précaution le manuscrit et le posa sur la table au milieu de la pièce. Le document avait été scanné et imprimé. Il feuilleta les premières pages et fut surpris de ce qu'il voyait. Les pages étaient divisées verticalement en deux ; la colonne de droite occupait ce qui paraissait être la rédaction du roman ; celle de gauche comportait des corrections, principalement des additions, des enrichissements. Il avait vu des manuscrits du grand Homme à la Bibliothèque nationale et à première vue celui-ci paraissait semblable. La calligraphie était assurée. Il faudrait le confier à un expert en graphologie et le comparer aux manuscrits possédés par la Bibliothèque nationale. Il se plongea dans la lecture du manuscrit. Il procédait toujours ainsi : il souhaitait avoir une première impression, comme un lecteur lambda.

Il fut surpris par la force du texte, de l'histoire et des personnages. Il avait entre les mains une suite du grand roman « Les Misérables ». Incrédule, il répétait « ce n'est pas possible, ce n'est pas possible ». Le roman se situait après la mort de Jean Valjean, entouré de ses « enfants », Marius et Cosette. Ces derniers s'étaient finalement mariés. L'histoire entraînait les deux jeunes dans la révolution de 1848, la troisième Révolution française après 1789 et 1830. On y retrouvait tous les ingrédients des romans de Victor Hugo. Encore une fresque historique et sociale dans laquelle l'auteur prenait la défense des opprimés, le

parti des gens du peuple qui souffraient des mauvaises conditions de vie, notamment à Paris. Une fois de plus il prenait la plume pour dénoncer ces injustices.

Andrea se souvint de l'étude de l'œuvre du grand poète. Pour Victor Hugo, *c'est la société qui pousse au crime. Sans éducation, l'homme risque de se retrouver hors-la-loi : Ouvrez des écoles, vous fermerez des prisons promettait-il à l'époque.*

Il était excité et méfiant. Cela venait de la découverte imprévue du manuscrit, de sa valeur littéraire, ainsi que du plaisir d'être dans les premiers à approcher l'œuvre. Mais une petite lumière rouge dans sa tête lui suggérait la circonspection. Comment un manuscrit d'un des plus grands écrivains avait pu échapper à l'attention de la multitude d'experts ? Et ceci pendant un siècle et demi ? Encore plus étrange pourquoi Victor Hugo ne l'avait-il pas édité ? Le roman ne le satisfaisait pas ? Où le manuscrit était-il caché, et si bien caché, qu'il avait disparu pendant des années ?

Il passa une bonne partie de la nuit à une analyse plus fine du texte. Il avait retrouvé l'étude complète de quelques ouvrages du grand Homme. Avec des étudiants, à la fac de Lyon, ils avaient numérisé les œuvres et mis en évidence le phrasé, les mots utilisés, les verbes les plus utilisés, la construction des paragraphes, les thèmes, l'élaboration des personnages, ...

Fort de cette connaissance plus précise, il avait relu le texte à la lumière des résultats de l'expérience menée à Lyon sur les écrits de Victor Hugo. Dans tout ce qu'il lisait il retrouvait les éléments caractéristiques du style du poète. Il ne savait plus quoi penser et alla se coucher.

Tôt le lendemain, il fut réveillé par la sonnerie du téléphone portable. Sa main chercha à tâtons l'appareil et regarda le nom de la personne qui l'appelait aux aurores. Il ne fut pas surpris de lire « Jacques Boudon ».

— Alors Andrea, est-ce un vrai ? L'interpela ce dernier.

— Laisse-moi boire un café. Andrea posa le portable et alla se faire un expresso. Lorsqu'il l'eut bu il reprit l'appareil.

— Je suis mitigé. L'analyse du style et du contenu du texte fait qu'indubitablement il serait de Victor Hugo...

— Super ! Andrea, une magnifique nouvelle. Mais quelque chose te chagrine...

— C'est trop beau ! Victor Hugo aurait « oublié » d'éditer ce nouveau roman ? Ou il n'aurait pas voulu l'éditer ? Où était-il caché ?

— Ne te prends pas la tête. Voyons tout d'abord la véracité du manuscrit. On laissera la recherche aux enquêteurs. Nous devons à tout prix être chargés de son édition. Ce sera un triomphe pour notre Maison. Si nous le certifions, si tu le certifies, ils ne pourront pas nous l'enlever.

— Il y aura encore beaucoup d'éléments à vérifier, notamment une expertise graphologique et il me faut du temps.

— Andrea, ne chipote pas, tu peux mobiliser tous les moyens nécessaires. Rendez-vous à Paris au plus tard dans une semaine et tiens-moi au courant des avancées.

Andrea resta quelque temps avec le portable à l'oreille. Il avait besoin de discuter avec quelqu'un. Il allait appeler Livia, sa cousine.